

La g@zette

du Valbonnais

N° 73 – Janvier 2014

Valjouffrey « le blanc te va si bien ! »



photos Denis Champollion



Le « Guide pittoresque et historique du voyageur dans le département de l'Isère et des localités circonvoisines » de P. Fissont et Auguste Vitu, publié en 1856 chez Ferary, libraire éditeur à Grenoble, attise la curiosité du touriste du Second Empire en passant en revue nos communes. Au milieu du XIX^e siècle, elles sont encore très peuplées, à l'instar de Valjouffrey et ses 971 Sapparys, juste derrière le chef-lieu de canton et ses 1327 valbonnetins.

Valjouffrey

Dist. de Grenoble, 63 kil. – Population, 971 hab.

Valjouffrey est au S. –E. d'Entraigues et sur le chemin du Valsenestre, que l'on trouve en s'élevant à gauche de la Chapelle. Si l'on continue, au contraire, de marcher droit devant soi, on arrive bientôt au Désert, limitrophe du Bourg d'Oisans et du canton de Corps. De ces deux cantons descendent deux cours d'eau qui forment la Bonne, grossie, à la Chapelle, par celui qui vient du Valsenestre. La Chapelle, chef-lieu de la commune de Valjouffrey, s'appuie aux massifs de l'Oisans, à l'E. Sur la gauche de la Bonne s'allonge le pays de Beaumont avec les hautes montagnes qui dominent cette partie. Plusieurs voies conduisent de Valjouffrey dans l'Oisans. On tire du Valsenestre du marbre magnifique. La végétation des bords de la Bonne est pleine de force et vraiment étonnante.



LA CHAPPELLE-en-VALJOUFFREY, par La Mure (Isère)

Ce guide pittoresque et historique du voyageur, a été publié, en 1856, sous le second Empire. Il était loin le temps où les partisans de l'Ordre avaient préféré se retrancher derrière Louis-Napoléon Bonaparte, un candidat populaire, réputé inconsistant, mais aisément manipulable. A l'époque, Adolphe Thiers, le chef des royalistes, avait réussi à convaincre ses collègues, en leur répétant par deux, trois fois : « *C'est un crétin que l'on mènera* ». Mais, élevé dans le culte de son oncle, le triple crétin avait franchi le Rubicon, le 2 décembre 1851, pour devenir l'empereur Napoléon III, après avoir été élu premier président de la République française en 1848 par un suffrage universel réservé, il est vrai, à la gente masculine. En quittant avec regrets l'histoire fertile et pittoresque de nos institutions politiques, ma déontologie de gazetier me pousse à vérifier la crédibilité des sources ... de la Bonne. Alors, j'examine avec rigueur et une vigilance critique les informations statistiques données par notre guide du voyageur. Les chiffres de la population de Valjouffrey et des autres communes, publiés en 1856, sont ceux du recensement de 1841, une ancienneté de quinze ans ! Quelle belle réactivité, alors qu'on organisait, en ces temps là, un recensement tous les cinq ans !

La population de la commune de Valjouffrey a baissé de 6 % entre 1841 et 1856 :

1831 : 840 1836 : 966 1841 : **971** 1846 : 1028 1851 : 990 1856 : **912**

De *fil en aiguille*, nous devons visiter les cinq hameaux de la commune de Valjouffrey : Valsenestre sur *Le Béranger*, La Chapelle, La Chalp, Les Faures et Le Désert sur *La Bonne*.



La course dans le Valbonnais débute à la page 305 avec le chef-lieu de canton. Dans le guide du voyageur, on rencontre successivement Chantelouve, Le Périer, Entraigues, Valjouffrey, puis Siévoz, Oris en Ratier, Lavalette (en un mot ?), Lavaldens, en terminant page 313 avec La Morte. Suivons donc le guide !

Siévoz

Dist. de Grenoble, 48 kil. – population, 336 hab.

Siévoz est sur un petit plateau légèrement incliné vers la Bonne. De ce lieu, on jouit d'une vue magnifique : à vos pieds, des terres bien cultivées, surtout en céréales ; plus loin, les flots argentés de la Bonne qui s'enfuit ; au-delà, la plaine fertile de Malbuisson, que couronne le pays de Beaumont, couvert d'arbres et de vignes ; à gauche, les maisons du Haut-Siévoz et des noyers touffus gardant la gorge étroite de Valbonnais ; à droite, s'ouvre la plaine étendue de la Mure ; derrière, le pays de Ratier, sillonné par la Roysonne et ses affluents, avant de se décharger dans la Bonne. Le Bas-Siévoz est traversé par des sources abondantes. Une route conduit de Siévoz à la Mure.

Oris en Ratier

Dist. de Grenoble, 48 kil. – Population, 336 hab.

*Oris est situé au N. et au pied de la montagne appelée **Plan-Collet**, laquelle sépare du Valbonnais proprement dit le pays de Ratier. Il doit son nom à de minces filons aurifères dont l'exploitation fut tentée et abandonnée par les Romains. On le trouve, en effet, écrit **Auris** dans les vieilles chartes et les anciens plans. Un affluent de la Roysonne a sa source dans la commune et en arrose le terroir. Le sol est bien cultivé en chanvre et en grains, le seigle surtout. Les noyers s'y montrent de fort belle venue, ainsi que les pommiers, les poiriers, les pruniers, les noisetiers, les châtaigniers. On entretient beaucoup de troupeaux, qui fournissent d'excellent laitage et une laine abondante. Les habitants vivent aussi du produit de leur chasse et de leur pêche. Sur le versant des montagnes, soit à l'O., soit au S., on admire des pins et des sapins de toute beauté.*

Nous retrouvons ensuite, page 311, la commune de La Valette, curieusement orthographiée :

Lavalette

Dist. de Grenoble, 48 kil. – Population, 206 hab.

Dans un vallon étroit et boisé, se cache la modeste commune de Lavalette. La Roysonne la borde. Le chef-lieu s'appuie contre les montagnes à l'O. A l'E. s'élèvent celles de Chantelouve, et au S., celles du Valbonnais. Les sommités sont arides, et les flancs, boisés. De nombreux pâturages permettent d'élever beaucoup de bestiaux et de faire des fromages et des vêtements de laine. Durant les veillées, l'on tille et l'on file le chanvre pour la toile du ménage. Les jeunes gens, désireux d'avoir un pécule, vont commercer de menus objets dans la Provence et le Languedoc : migrations ordinaires aux pauvres peuplades des Alpes, en général.

Lavaldens

Dist. de Grenoble, 54 kil. – Population, 633 hab.

***Vallis dentata** est le nom latin de Lavaldens. Tirant son nom de sa position topographique, encaissée dans une étroite vallée qui s'étend du N. au S., sur un rayon de huit kilomètres environ, dominant Saint-Barthélemy de Séchilienne, cette commune se dirige sur Valbonnais, au S., entre deux chaînes de montagnes élevées.. Leurs flancs sont chargés de vastes et antiques forêts qui les enceignent. Des glaces éternelles en couronnent les sommets. Les deux extrémités du vallon convergent à l'E., en se rapprochant comme un fer à cheval. Lavaldens, au S. de la Morte et au N. du Ratier, présente les horreurs et les beautés d'une sauvage nature. Horizon borné, sommités arides, glaces éternelles, noires futaies de sapins, où court le chevreuil et le chamois, où les loups ravagent trop souvent les troupeaux. Hivers de six mois, roches brisées, champs ravinés par les torrents. Mais quel beau spectacle au printemps ! La terrible avalanche se précipite et mugit. Des arbres séculaires tombent et fuient sous ses coups. Mille ruisseaux descendent des collines qui verdoient. Brebis et agneaux bondissent sur l'herbe nouvelle. De vastes prairies revêtent le fond de la vallée, où, à travers ces pelouses riantes, serpente la Roysonne tranquille, aux truites dorées et tachetées de pourpre. Non loin de là, elle porte ses eaux à la Bonne, au N. de Pont-Haut. Durant la belle saison, on respire à Lavaldens une brise parfumée des fleurs alpestres. La hauteur des monts, à l'E. et à l'O., fait que le soleil se lève fort tard et disparaît vers quatre heures. Lavaldens confine au N. avec le plateau gazonneux de la Marce, et à l'E. avec le col d'Ornon. Son territoire, comme paroisse, finit au pied d'une roche qui s'avance comme une barrière au milieu du vallon ; puis, il s'étend latéralement dans une gorge étroite, entre les deux chaînes de montagne, dont l'une le sépare du Valbonnais proprement dit, et l'autre de la Matésine. Au S., sur la gauche du torrent, Lavaldens est limitrophe d'Oris en Ratier, et, sur la droite, de Lavalette. Le pays abonde en légumes et en grains, surtout le seigle. Il possède deux moulins et deux scies à débiter les bois. Des troupeaux de bœufs, de brebis et de chèvres constituent ses principales ressources. On file le chanvre et la laine, et l'on fait de la vaisselle de bois. Les montagnes de Lavaldens recèlent dans leur sein des mines de fer, de cuivre, de plomb argentifère et de houille.*

La Morte

Dist. de Grenoble, 59 kil. – Population, 318 hab.

La Morte est sur un plateau élevé où la nature semble éteinte, à l'entrée d'une gorge qui conduit dans l'Oisans. Pour y venir de ce point, il faut gravir le col d'Ornon et tourner à droite par le chemin du Moulin-Vieux. Une autre gorge, que l'on trouve à sa gauche, mène à Lavaldens, en s'engageant dans un tout petit vallon. Deux cours d'eau ; l'un, au N. de la Morte, se jette dans la Romanche ; l'autre, à l'E. d'abord, puis au S., se décharge dans la Bonne. C'est la Roysonne qui arrose le pays de Ratier. Le sol de la Morte, peu cultivé, fournit d'assez bons pâturages.

La visite de nos petites communes rurales, en suivant ce guide du voyageur de 1856 s'achève. Je terminerai, à l'instar de Madame Péry, dans son livre "A l'ombre de la montagne", par « la dictée sur la montagne où se déchaîne le lyrisme de ce maître inconnu que j'imagine sous les traits de Monsieur Charles... ». A la mi-temps d'une III^e République que la nostalgie et la mythologie de l'école de Jules Ferry sacralisent, les treize fautes de ce petit écolier entraiguois font désordre. Il avait 10 ans. Mais mon Dieu, que la Montagne est belle !

Dictée du 14 janvier 1903 4

La montagne

La montagne possède en beauté ni en importance à aucun des autres accidents de la nature. Le désert avec ses solitudes immenses, et moines donne l'impression du néant.

Les plaines avec ses opulentes moissons sa population dense et la vivante image de la fécondité. La mer perfide et caressante est tantôt calme, tantôt furieuse ses courants, ses îles, ses côtes offrent des spectacles infiniment variés.

1 abruptes Mais, avec ses pics superbes ses pentes abruptes ou adoucies
1 1 vallées, ses gorges et ses cols, avec ses torrents et ses cascades avec
1 ses forêts et ses pâturages avec ses glaciers, réservoirs des fleuves
1 avec ses volcans éteints ou en activité avec ses horizons
1 splendides la montagne est toujours vivante toujours
1 diverse souvent sublime. Elle trompe fortement l'homme
1 3 fautes et le rend hardi, fier et ami de la liberté

A cheval sur les siècles et les saisons ...



En 2013, [Luc Roudet](#) s'entraîne au débardage à Valjouffrey



En 1949, on déneige le hameau des Verneys : Emile Court passe le chasse-neige.